

LESHERITIERS

PRELSE



CRITIQUE

Un Ubu à la fribourgeoise convaincant

BICUBIC • *La compagnie Les Héritiers tourne en dérision le mythique «Ubu Roi» de Jarry.*

NINA MÜGGLER

S'attaquer au mythique «merdre» d'Ubu Roi pour une première mise en scène professionnelle, voilà le pari risqué qu'ont relevé Julien Pochon et sa compagnie Les Héritiers, samedi soir au Bicubic de Romont. Pari risqué mais convaincant par son inventivité surprenante. Le Père Ubu, incarnation condensée d'une humanité démesurément égoïste et avide de nourriture comme de pouvoir, manipulé par la terrible Mère Ubu, multiplie les crimes dans le seul but de s'enrichir. Grimé à la façon d'un Arlequin bouffon, Julien Pochon a fait d'Ubu un tyran puéril, d'une lâcheté et d'un narcissisme sans fin, très étranger au monde qui l'entoure.

L'importance des accessoires – souvent réutilisés et détournés – permet de distinguer l'évolution de la hiérarchie ainsi que la pluralité des rôles que doivent se répartir les six autres acteurs. Le spectateur sera peut-être surpris de retrouver, à peine déguisé, le



Un spectacle qui a surpris par son inventivité. VINCENT MURITH

même visage à des places très différentes: les nobles, à peine morts sur ordres du Père Ubu, qui se muent devant nos yeux en magistrats, ou l'officier devenant femme avant d'entamer une danse sensuelle avec un ours. Sur des musiques oscillant entre rythmes latinos et électroniques, les pires atrocités sont tournées en dérision. A noter

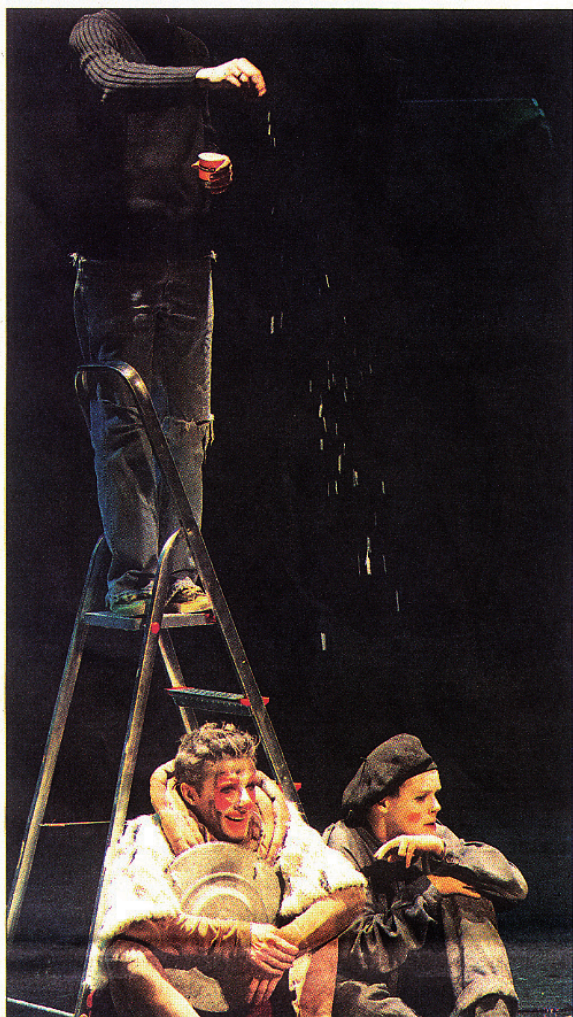
aussi la métamorphose détonante de Bougrelas, le fils du roi. Après avoir revêtu l'attribut royal, sa transformation comportementale et vocale s'opère avec beaucoup d'humour. Dans cet univers atemporel, burlesque et déjanté, la vraisemblance n'est pas de mise. L'ambivalence entre situation tragique et traitement humoris-

tique est déroutante, preuve en est le meurtre du roi Venceslas.

En plus du climat absurde, l'envers du décor, dont les rouages sont ostensiblement exhibés tout au long de la pièce, constitue le point fort de cette mise en scène. L'artifice est perceptible dès le début, lorsque les faux techniciens se révèlent en fait être des acteurs, mais reviennent encore ponctuellement ajuster le décor et préparer la scène, en s'introduisant alors dans le déroulement même de l'action. Les déplacements des comédiens hors de la scène contribuent aussi à brouiller la frontière entre spectacle et réalité technique. D'une parodie initiale du théâtre classique, on aboutit à une parodie de la pratique théâtrale. En ouvrant aussi la voie à d'autres genres comme le dessin animé et la BD, qui facilitent ainsi l'accès à un jeune public, les membres de la troupe se revendiquent Les Héritiers de leur enfance. A voir encore le 10 novembre. |



Un Ubu excentrique pour naître sur scène



Metteur en scène et Père Ubu sur les planches, le Bullois Julien Pochon livre un *Ubu roi* plein de jolies trouvailles. CHRISTOPHE DUTOIT

ROMONT. Samedi au Bicubic, la compagnie bulloise Les Héritiers montait sa première création avec un *Ubu roi* grotesque à souhait.

CHRISTOPHE DUTOIT

Critique

D'abord, quel texte! Cent douze ans après sa première, *Ubu roi* d'Alfred Jarry a conservé toute sa verte acidité, tout son humour décalé, toute sa capacité à tourner en grotesque l'idiotie du monde. Un siècle après avoir fait scandale à sa première en décembre 1896, cette pièce précurseur du surréalisme et du théâtre de l'absurde n'a pas pris une ride. Même si le public d'aujourd'hui tend à davantage se poiler de son ton burlesque qu'à monter aux barricades contre ses intentions.

Devant un parterre du Bicubic à moitié rempli, la compagnie bulloise Les Héritiers a choisi ce texte pour sa première création, que son metteur en scène Julien Pochon voulait «outrageusement excessive et absurde».

Le moins que l'on puisse dire est que ce pari a pleinement réussi. Dans le rôle de Père Ubu, Julien Pochon campe une sorte de bouffon hystérique, maquillé comme un Pierrot (ou un Joker quand le fard tend à suinter). Jamais très loin des personnages hilarants de Rowan Atkinson, il dé-

cline son savoir-faire de comédien formé à Paris, usant de la pantomime ou de ses grands yeux dans un registre clairement burlesque. Toujours à cent à l'heure, parfois un brin trop criard, il tient sur la longueur ce Père Ubu fascinant de perversion. Pour lui donner la réplique, Floriane Mésenge joue une Mère Ubu moins spectaculaire, mais d'autant plus crédible, tandis que Pierre Gendre incarne un Bougreas irrésistible.

Surtout, Julien Pochon a opté pour une mise en scène qui joue avec les codes du théâtre. En choisissant de montrer l'envers du décor, il décortique les mécanismes de la scène avec de jolies trouvailles. Présents systématiquement sur le plateau, deux techniciens (Fabienne Barras et Pierre Gendre) éclairent les acteurs à la lampe de poche (ou avec un sabre laser à la Dark Vador), saupoudrent de la poussière de neige depuis une échelle ou déplacent les deux éléments du décor en parallèle à l'action.

Bien que parfois un peu scolaires, voire extrêmes – lorsque le plateau se transforme en piste de danse, avec stroboscope et musique techno de circonstance – ces astuces de mise en scène permettent de densifier le jeu des acteurs. Tout en ajoutant – encore – une nouvelle dimension au grotesque de ce pamphlet décidément indémodable. ■

Romont, Bicubic, samedi 10 novembre, 20 h. Réservations: 026 651 90 51 ou www.bicubic.ch

PUBLICITÉ





Un «énormissime» Ubu Roi

BICUBIC • *Le Bullois Julien Pochon et son collectif Les Héritiers mettent en scène la pièce emblématique d'Alfred Jarry. Une première création à voir samedi à Romont.*

ELISABETH HAAS

Il est rare que le Bicubic de Romont ait la possibilité de soutenir les compagnies de théâtre du cru. Faute de moyens, la création professionnelle ne fait pas partie de la vocation de la salle de spectacle glénoise. Dans le cadre de sa saison culturelle, le Bicubic est d'abord un théâtre d'accueil. Il est aussi souvent à la disposition des écoles et des sociétés régionales, ce qui fait que la commission culturelle a rarement la possibilité de proposer une résidence de création, c'est-à-dire de dégager les périodes de temps nécessaires à de longues répétitions. Ce qui n'a pas empêché la compagnie Les Héritiers de profiter de quelques aménagements pour monter sa toute première mise en scène, à voir ces deux prochains samedis, les 3 et 10 novembre. Trois représentations scolaires sont aussi prévues.



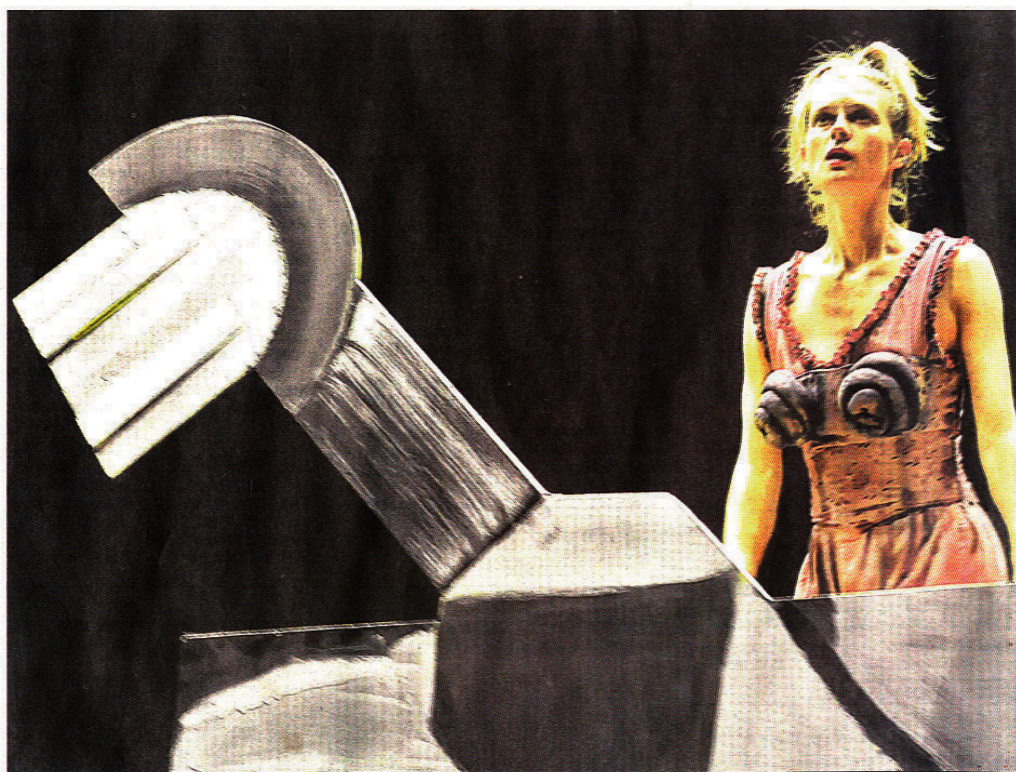
«Je veux prendre des chemins de traverse»

JULIEN POCHON

Les Héritiers, c'est une jeune compagnie née autour du comédien bullois Julien Pochon. Un nom qui évoque sa responsabilité d'artiste: «Je l'ai choisi en pensant à Louis Jouvet, qui dit que nous sommes les héritiers de notre enfance. On nous a laissé un patrimoine, que j'essaie de transmettre, de faire fructifier», explique Julien Pochon.

Des morts de bande dessinée

C'est lui qui a porté «Ubu Roi» de Jarry à bout de bras. Mais il s'est entouré d'acteurs qui ont chacun apporté leur expérience, qui ont «décanté» ses idées et les premières impulsions qu'il a données. Les Héritiers fonctionnent



La scénographie de la compagnie Les Héritiers s'inspire de l'esprit de la BD et de l'envers du décor. VINCENT MURITH

donc à la manière d'un collectif: ils assument en commun la mise en scène.

Pour Julien Pochon, qui tient le rôle grotesque et «énormissime» d'Ubu, cette aventure est aussi une première tentative d'intégrer le milieu professionnel du théâtre romand, lui qui est parti se former dans la capitale française et qui fait des incursions au cinéma à côté d'un travail alimentaire. Ubu n'est-il pas trop énorme justement pour un début? «La pièce s'est imposée

à moi», justifie-t-il. «Si j'ai appris une chose du metteur en scène Omar Porras: ne pas être dans le vraisemblable, mais faire de l'extraordinaire à partir de l'ordinaire. J'ai envie de créer un mirage, détourner le public de ce qu'il attend, prendre des chemins de traverse.» Cela s'exprimera sur scène par l'utilisation de panneaux et d'accessoires rappelant «l'envers du décor».

Julien Pochon a vu son Ubu en technicien: «Il crée son monde. Nous

jouons sur le côté échafaudage, pour décontextualiser, amener à l'imaginaire. Ubu est en chacun de nous, c'est un despote, qui n'a pas conscience de ses actes, il est avide, veut s'imposer, prendre possession des situations. S'il veut tuer quelqu'un, il le fait. Rien ne l'arrête. Mais ses morts sont des morts de bande dessinée. On joue sur l'absurde de la pièce.»

> Sa 20 h Romont
Bicubic.





Créé autour du metteur en scène Julien Pochon (photo), le collectif Les Héritiers ambitionne un *Ubu roi* outrageusement excessif et absurde. CHLOÉ LAMBERT

Dire «merdre» à tout, puisque «jeu» le veut

ROMONT. Le Bicubic accueille samedi le tonitruant *Ubu roi*, d'Alfred Jarry, première création de la compagnie Les Héritiers. Rencontre avec le metteur en scène et comédien bullois Julien Pochon.

KATHARINA KUBICEK

Ubu roi, pièce potache avec sa fameuse interjection «merdre!», est aussi un grand classique. Un choix audacieux pour une première mise en scène?

C'est ce qu'on me dit de toutes parts! La lecture de la pièce de Jarry a été comme un instant zéro: *Ubu roi* m'a électrisé. C'est sanguin, burlesque, extrême, tout à fait en consonance avec mon univers personnel. Écrit en 1896, le texte est intemporel: il parle de personnages despotiques, manipulateurs, avides de pouvoir et d'argent. La pièce s'est donc imposée d'elle-même, comme une intime conviction.

Comment sont nés Les Héritiers?

La troupe, basée à Bulle, s'est créée autour de mon projet. La pièce a été élaborée sur un mode hyperparticipatif: il s'agit finalement d'un collectif où chacun a amené ses idées quant à la mise en scène. Je suis moi-même comédien, au profit d'une

formation de théâtre à Paris. Or, intégrer le tissu théâtral romand sans être sorti d'une école romande s'avère assez difficile. Cette pièce permettra peut-être de trouver de nouvelles collaborations ou opportunités de représentations dans la région.

Votre nom vous dit héritiers, mais de qui donc?

Louis Jouvet disait: «Nous sommes les héritiers de notre enfance». C'est cette innocence d'assumer que nous essayons de garder et de transmettre. Je suis moi-même un grand admirateur des metteurs en scène Peter Brooks, Macha Makeïeff et Jérôme Deschamps, et surtout d'Omar Porras, avec qui j'ai suivi un atelier et dont j'apprécie le théâtre très physique.

La BD et le dessin animé font partie de vos sources d'inspiration. Les verra-t-on dans votre *Ubu*?

Absolument! Nous exploitons les ressorts des *cartoons*, tels les arrêts sur image, les ralentis, les courses dans le vide après un précipice. Et certaines atmosphères sont inspirées très librement de la bande dessinée *Ubu roi*, d'Emmanuel Reuzé.

En quoi vous démarquez-vous?

Ni notre *Ubu*, joué par moi, ni sa femme ne seront de gros bedonnants! Ils vont au contraire participer d'une esthétique rugueuse, sèche et patinée, dans un univers rattrapé par le passé et la déglingue. Nous mettons

également l'accent sur les aspects de supercherie et d'auto-référence, notamment avec de faux techniciens de plateau qui font naître l'idée que tout n'est qu'un vaste jeu.

«Prendre à contre-pied l'idée qu'un spectateur se fait de la réalité» est un de vos défis. Comment vous y prenez-vous?

Nous essayons avant tout de désamorcer les attentes des spectateurs. Par exemple, quand le texte dit: «Je vais tuer le roi», au lieu de recourir à des crimes «classiques», nous jouons une mise à mort excessive, où le roi s'emmêle dans ses propres entrailles. Une autre démarche consiste à accentuer encore les situations niaises et ab-

surdes, qui ne manquent pas dans le texte de Jarry.

La pièce a-t-elle pu bénéficier d'une aide institutionnelle?

Quand on débute, il faut se montrer persévérant dans ses demandes. Dans notre cas, l'assistance a fini par payer: le Bicubic nous a acheté la pièce, sur simple projet, pour l'inclure dans sa saison officielle. Ce geste de soutien a certainement joué en notre faveur dans l'obtention d'une subvention de la part de l'Etat de Fribourg, à qui la Loterie romande pourrait prochainement emboîter le pas. ■

Romont, Bicubic, samedis 3 et 10 novembre, à 20 h. Infos et réservations au 026 651 90 51 ou sur www.bicubic.ch

